

Catherine Dussart et Pavel Louguine
présentent
une production CDP/ARTE France Cinéma/ONYX

Familles à vendre

un film de
Pavel Louguine

durée : 1h46

SORTIE NATIONALE LE 25 JANVIER 2006

Distribution

les acacias
122, rue La Boétie Paris 8^{ème}
tél. 01 56 69 29 30
acaciasfilms@wanadoo.fr

Presse

éva simonet
tél. 01 44 29 25 98
fax 01 44 29 25 99
eva.simonet@wanadoo.fr



SYNOPSIS

Le rêve de retrouver un vieil oncle en Amérique, tout le monde l'a fait, mais retrouver ses ancêtres, ses vraies racines, cela peut prendre une vie. Alors accepter l'offre d'une "agence spécialisée" quoi de plus normal pour Baruch Pintzik, Andrew Gritsyne, Irène Uber ou encore Samuel Goldman. Ces exilés qui vivent aux quatre coins du monde ont perdu, comme beaucoup d'autres, la trace des leurs au goulag ou pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

La résignation cède à l'espoir quand leur chemin croise celui d'Edik Letov, un jeune aventurier : il va persuader les habitants d'une petite ville d'Ukraine de jouer, juste pour une semaine, le rôle de ces familles tant recherchées.

Bien sûr comme tous les acteurs, ils vont être payés. Dans cette région, 30 ou 50 dollars représentent une somme considérable.

Après un casting méticuleux, Edik crée une famille imaginaire pour chacun des quatre prétendants et organise leurs retrouvailles à Golotvine...

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation **Pavel Louguine**

Scénario **Guennadi Ostrovskii**

Pavel Louguine

Production déléguée **Catherine Dussart**

Pavel Louguine

Olga Vassilieva

Image **Mikhail Kritchman**

Décors **Sergei Brjestovski**

Son **Alain Curvelier**

Montage **Sophie Brunet**

Casting **Tatiana Maksakova**

Costumes **Anna Bartuli**

Maquillage **Marfa Berdnikova**

Musique **Michel Arbatz**

Roch Havet

Youval Micenmarcher

La chanson folklorique ukrainienne "Kourotchka"

est interprétée par l'ensemble

Poslie Odinadtsati et Klezmasters

Une coproduction

CDP/ARTE France Cinéma/Onyx

avec la participation de Canal +
et du Centre National de la Cinématographie

FICHE ARTISTIQUE

Edik **Konstantin Khabensky**
Regina **Natalia Koliakanova**
Baruch **Leonid Kanievsky**
Esther **Esther Gorintin**
Samuel **Otto Tausig**
Marc-Yves **Grégoire Leprince-Ringuet**
Andrew **Miglen Mirtchev**
Yacha **Sergei Garmach**
Bella **Marina Golub**
Tsaussaki **Daniil Spivakovky**
Le maire de la ville **Alexandre Ilyine**
Grand-père Gritsyne **Piotr Soldatov**
La mère d'Aliona **Elena Galibina**
Olga **Evgenia Dmitrieva**
Micha **Konstantin Vorobiev**
Miroslav **Mikhaïl Porygine**
Nina **Marianna Schultz**
Kovchikov **Vladimir Salnikov**
Sacha **Philip Ivantchenko**
Vitalik **Igor Joukov**
Aliona **Ekaterina Kibovskaïa**
La sirène **Ekaterina Barymova**



ENTRETIEN AVEC PAVEL LOUNGUINE

réalisé par Franck Garbaz

Comment est né le projet de Familles à vendre ?

Quand j'ai découvert le scénario de Guennadi Ostrovskii, j'ai été frappé par l'histoire profondément humaniste qu'il racontait : il évoque en filigrane l'une plus grandes tragédies du XXème siècle – l'éclatement des familles dû à la Shoah et au goulag – avec beaucoup d'humour. Mais il le fait en partant d'un simple fait divers pour dire des choses fondamentales : je compare souvent ce procédé à une petite flaque d'eau dans laquelle se refléterait toute la réalité du monde. Les plus grandes œuvres d'art partent souvent d'une situation en apparence anecdotique qui contient en réalité le monde entier, comme les films de Fellini ou Chaplin.

D'autre part, j'aimais l'idée du script qu'après les tragédies de l'Histoire, nous sommes tous parents les uns des autres, et nous appartenons tous à la même famille : c'est pourquoi, à la fin, Samuel adopte la vieille Esther, bien qu'il sache qu'elle n'est pas sa sœur.

Dans Un nouveau Russe, vous dénonciez la place qu'a prise l'argent dans la société russe d'aujourd'hui. Ici, l'argent corrompt toujours, mais sur un mode irrévérencieux et joyeux ...

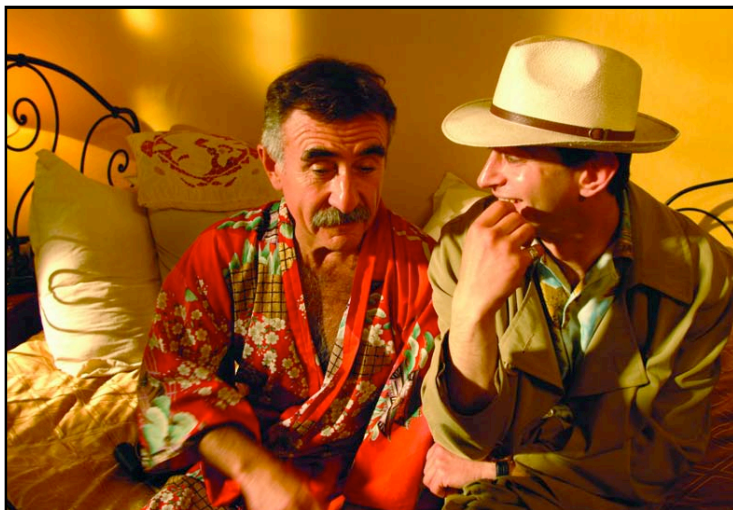
C'est qu'on ne peut pas passer son temps à faire son deuil de ces changements fondamentaux qui ont bouleversé la Russie ! Dans *Familles à vendre*, la corruption est présentée comme un fait acquis et ancré dans les mœurs : tout s'achète et tout se vend. Pour autant, les gens sont restés les mêmes et j'éprouve une infinie tendresse pour eux. Malgré la corruption, ils sont capables d'aimer, et c'est, pour moi, ce qu'il y a de plus important.

Le film tout entier est placé sous le signe de la sensualité et de la sexualité, et l'on sent qu'il est traversé par un incroyable appétit de vie...

Absolument. Vous savez, parmi les péchés capitaux, il n'existe pas d'interdiction autour du mensonge. D'ailleurs, pour moi, le mensonge fait travailler l'imaginaire et se situe donc à l'origine de la culture et de l'art. En mentant, Edik provoque la vie et suscite l'amour, les rencontres, la sensualité et la sexualité. Cette provocation a lieu dans le monde endormi de cette petite ville qui, soudain, s'éveille à la vie et à l'amour. J'ai le sentiment que cet appétit de vie dont vous parlez correspond à la Russie d'aujourd'hui, alors qu'on l'a perdu en Europe occidentale.

Il y a aussi une dimension de farce : la ville rebaptisée, la mascarade organisée par Edik, le chaos qui s'installe... On pense à Kusturica...

Même si son univers est beaucoup plus baroque que le mien, il y a effectivement beaucoup d'éléments qui nous rapprochent. Car, comme lui, à travers cet indescrip-



tible chaos dont vous parlez, où tout le monde ment, ressort une dimension humaine très forte.

Vous filmez certaines scènes d'amour, entre Edik et Regina, comme des scènes de ballet...

Oui, car cela correspond au style du film. On ne sait jamais s'ils s'apprêtent à faire l'amour ou à s'entre-tuer ! En même temps, Edik réveille la femme en Regina : elle change de coupe de cheveux, d'attitude, de plastique... Leur attitude à tous les deux me fait penser à une parade nuptiale. Il y a, de fait, comme une chorégraphie au cœur de leurs mouvements.

Votre manière de découper l'espace à partir de décors géométriques est frappante ...

C'est en grande partie grâce au chef-opérateur, Mikhail Kritchman, qui a notamment éclairé *Le Retour* d'Andreï Zviaguintsev. Nous avons beaucoup joué sur les lignes géométriques du monde extérieur qui tranchent brutalement avec l'univers chaotique du petit village.

Quels ont été vos choix de mise en scène ?

Dans *La Noce*, j'avais entièrement tourné caméra à l'épaule. Ici, nous avons filmé de manière plus traditionnelle, mais sans céder à la mode actuelle du minimalisme. Mon monde est constamment en mouvement, car, pour moi, la vie déborde d'énergie. Je n'aime rien tant que me situer au milieu du cadre, au milieu de l'action qui se déroule sur l'écran – et surtout pas au bord, tel un observateur. C'est pour cela que, dans ma conception du cinéma, la caméra participe toujours à l'action et n'est jamais en retrait.

Parlez-moi de votre rencontre avec Esther Gorintin.

Je n'ai fait le film que parce que j'ai rencontré Esther Gorintin : son visage et son regard plein d'amour, sa manière de s'exprimer et sa vie même m'ont totalement bouleversé. Il émane d'elle une bonté extraordinaire et on sent qu'elle ne peut pas perdre goût à la vie. C'est précisément cette dimension-là, qu'incarne Esther, que la Shoah a détruite chez nous. Je n'ai d'ailleurs pas pu trouver d'interprète pour ce rôle en Russie, et c'est donc en France que nous l'avons dénichée. Elle est vraiment le pivot émotionnel du film. Elle a joué en russe et en yiddish : en l'écoutant, j'ai retrouvé le yiddish de mes grands-parents que je n'avais pas entendu depuis des années...

Et les autres comédiens ?

Ce sont tous des comédiens professionnels, issus d'horizons très différents. Par exemple, Konstantin Khabensky, qui incarne Edik, est une grande star en Russie et a notamment joué dans *Night Watch*, distribué en France. C'est un comédien de films d'action et c'est la première fois qu'il témoigne d'autres facettes de son talent : je ne suis pas surpris qu'il ait obtenu, pour notre film, le prix d'interprétation au plus

grand festival de cinéma de Russie... D'ailleurs, *Familles à vendre* a également remporté le prix du meilleur film. Quant à Natalia Koliakanova, qui campe Regina, elle a débuté avec moi dans *Taxi Blues* et les femmes qu'elle interprète sont systématiquement violées dans tous mes films – sans que je sache pourquoi !

Vous commencez à être apprécié dans votre pays ?

Comme je travaille systématiquement dans des genres cinématographiques qui n'existent pas en Russie, mes films sont d'abord incompris, puis, peu à peu, sont considérés comme des classiques. C'est ainsi que *La Noce* est devenu, au cours des dix dernières années, le film le plus aimé en Russie : à chaque grande fête, comme Noël ou Pâques, il est diffusé. Mais avec *Familles à vendre*, c'est la première fois qu'un de mes films est apprécié immédiatement, dès sa sortie. Je me suis dit qu'enfin la Russie m'a adopté !

La musique joue un rôle important, en contribuant à l'humour du film.

De même que je n'ai pas pu trouver mon Esther en Russie, je n'y ai pas trouvé non plus de musiciens. J'ai donc rencontré Michel Arbatz, qui joue au sein d'une petite formation de jazz, à Montpellier : c'était la première fois qu'il travaillait pour le cinéma et il a improvisé sur les images du film en produisant une musique d'une grande modernité, gaie et triste à la fois...

Grâce à l'utilisation que vous faites de cette partition, Familles à vendre est presque un film musical...

Je suis complètement d'accord avec vous. Pour moi, chaque œuvre correspond à une note musicale particulière, et la musique d'Arbatz nous a permis de déterminer le ton juste du film, entre mélancolie et ivresse de vie...

Au moment de commencer le montage, avez-vous déjà une idée précise du résultat final ?

Quand je tourne une scène, je vois presque d'avance à quoi elle ressemblera au final : je suis toujours à la recherche d'une émotion particulière que je filme en la visualisant, dans mon esprit, découpée et montée. Je ne suis pas du genre à accumuler énormément de prises pour disposer d'un matériau considérable dans lequel puiser par la suite...

PAVEL LOUNGUINE

*Pavel Loungine est né le 12 juillet 1949 à Moscou. Entre 1965 et 1971, il fait des études de mathématiques et de linguistique à l'Université et intègre en 1973 l'école de cinéma de Moscou. Il y suit une formation de scénariste jusqu'en 1975 et écrit les scripts de nombreux films comme **Nepobedimyi** de Yuri Boretsky (1983) et **Poputchik** de Ivan Kiasachvili (1986).*

- 1990 **Taxi-Blues**
*Festival de Cannes 1990
Prix de la Mise en scène au Festival du film de New York
Nomination aux Golden Globe*
- 1991 **Goulag. Le Secret du bonheur**
*Documentaire pour France 2
Médaille d'argent au Festival du Film documentaire de Leipzig*
- 1992 **Luna-park**
*Sélection Officielle au Festival de Cannes 1992
Festival de Chicago*
- 1993 **Nice. La petite Russie**
Documentaire pour France 2
- 1994 **Les Inuits. Un peuple en trop**
Documentaire pour Arte
- 1996 **Ligne de vie**
Grand Prix Mystfest au Festival de Turin
- 1998 **Vladimir Maïakovski**
*Documentaire pour France 3
Un siècle d'Écrivains - série dirigée par Bernard Rapp*
- La Bottine**
*Court-métrage réalisé dans le cadre de Dix films contre cent millions de mines
Premier Prix au Festival International CinéEco 99 Portugal*
- 2000 **La Noce**
*Prix d'interprétation pour l'ensemble des acteurs au Festival de Cannes 2000
Prix Européen de la Photographie 2000 - The European Film Awards de Berlin
Festival des Films du Monde de Montréal, Festival International de Toronto 2000
Festival du Film de Pusan 2000, Festival du Film de Londres 2000*
- 2002 **Un nouveau Russe**
*Sélection Officielle au Festival de Locarno, Festival International de Toronto
Festival de Tbilissi, Festival de Bakou, Festival de Cognac*
- 2005 **Familles à vendre** (sortie le 25 janvier 2006)
Prix du meilleur film, du meilleur scénario et d'interprétation pour Konstantin Khabensky au Festival de Sochi

GUENNADI OSTROVSKII

Guennadi Ostrovskii est le scénariste de nombreux films russes récompensés, tant en Russie qu'en Europe, dans les festivals.

- 1993 **Russian ragtime** de Sergei Ursulyak
- 1994 **Living with an idiot** de Aleksandr Rogozhkin
Prix de la Critique au festival de Rotterdam
- 1995 **The Stringer** de Pawel Pawlikowsky
Sélection au Festival de Cannes
- 1997 **Composition for the Victory Day**
Premier Prix au Festival de Kinotavre
- 1999 **The Mechanical suite** de Dmitri Meskhiyev
Prix de la critique pour le Meilleur scénario de l'année
- 2000 **Baron**
Fiction TV (TEFFI – Prix de la TV Academie)
- 2001 **In the movement** de Filipp Yankovsky
- 2002 **The Lover** de Valeri Todorowsky
Grand Prix au Festival de Sotchi
Prix du Meilleur scénario au Festival de San Sebastian
- 2004 **My Stepbrother Frankenstein** de Valeri Todorowsky
Primé au Festival de Sotchi
Prix de la Critique au Festival International de Karlovy Vary
- 2005 **Familles à vendre** de Pavel Louguine
Prix du meilleur film, du meilleur scénario au Festival de Sotchi



*Konstantin Khabensky, Pavel Loungine et
Marianna Schultz pendant le tournage*